

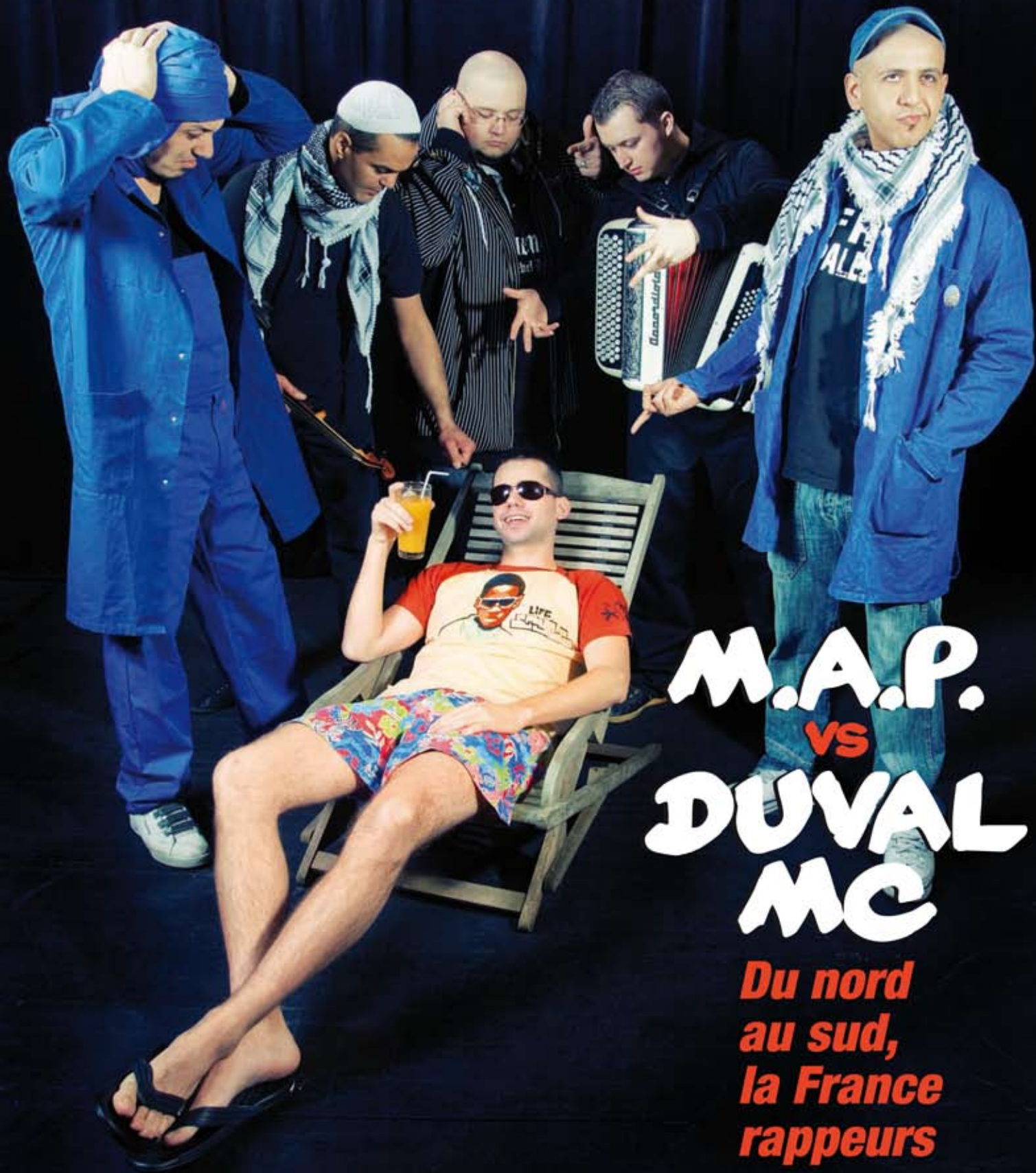
SUR LA MÊME

LONGUEUR D'ONDES

WWW.LONGUEURDONDDES.COM

Le MAG MUSICAL
QU'ON N'ACHÈTE PAS !
#48 - Fev / Avr 2009

ZONE LIBRE . CLARIKA
BABYLON CIRCUS
CHICROS . MAGNETIX
STUCK IN THE SOUND

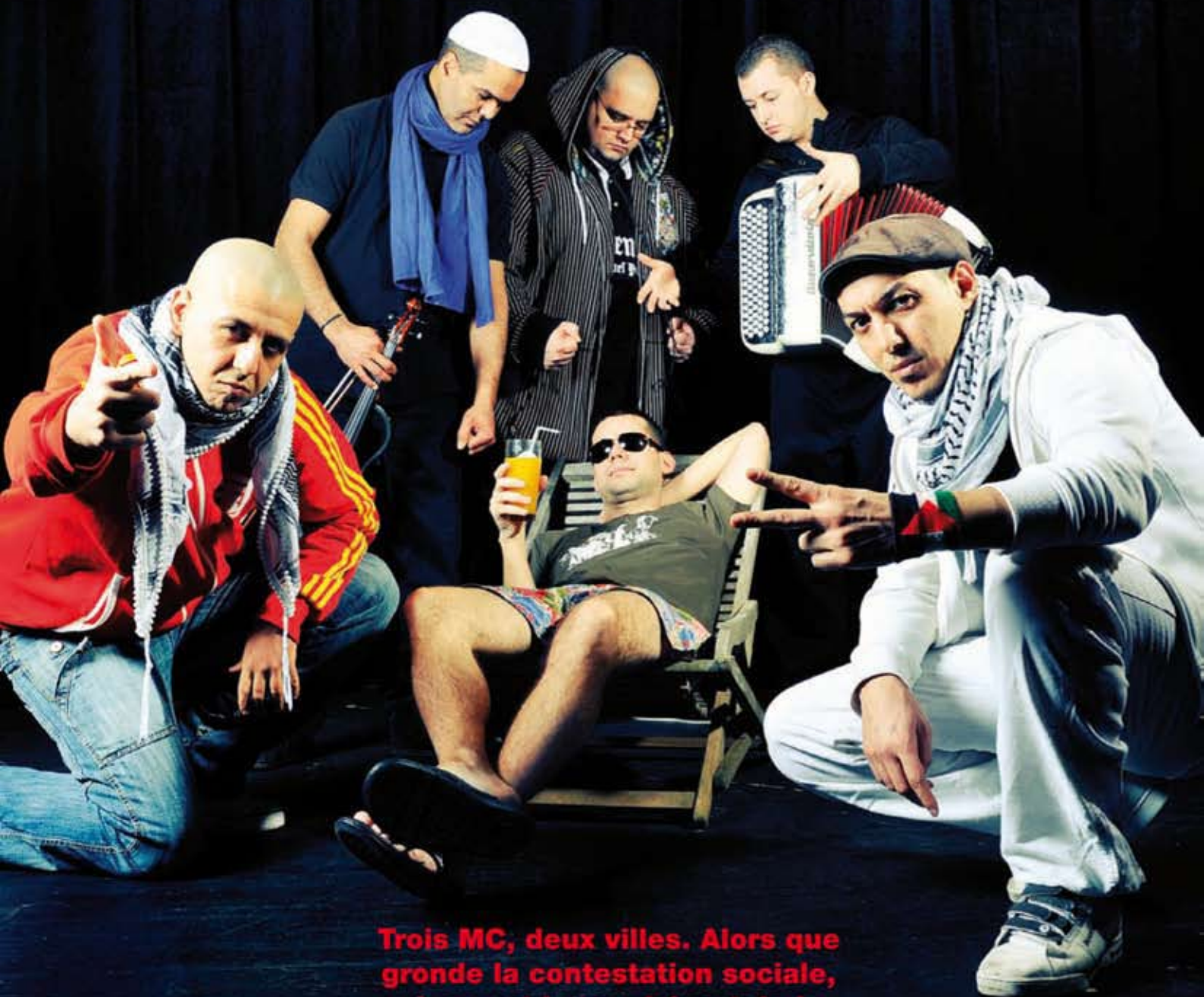


M.A.P.
VS
DUVAL
MC

*Du nord
au sud,
la France
rappeurs*

M.A.P. VS DUVAL MC

DU NORD AU SUD,
LA FRANCE RAPPEURS



Trois MC, deux villes. Alors que gronde la contestation sociale, où en est le rap, héraut de la contestation populaire ? Esquisse de réponse avec le Marseillais Duval MC ainsi que les Lillois Dias et HK du Ministère des Affaires Populaires.

DUVAL : Je pense qu'il y a des efforts à faire. Mais il faut dire en faveur des salles et des lieux de diffusion, qu'il n'est pas facile pour elles d'échapper à ce business qui écrase tout. Il y en a beaucoup qui voudraient monter des projets et sortir de cette situation. Chacun à vocation à s'inscrire dans son environnement, dans sa ville, et donc à être à l'écoute des gens qui y habitent. Les efforts sont aussi à faire du côté des jeunes : quand on a un message à faire passer, il faut trouver une forme originale et non pas reproduire ce qui a déjà été fait. Il faut sortir des formats commerciaux. Des groupes, il y en a déjà eu des centaines. C'est là qu'intervient la notion d'art : il ne suffit pas d'être trois ou quatre mecs qui ont un message à faire passer et veulent faire du rap en live. Il faut trouver sa propre manière de faire du rap, sortir des clichés, et qu'il y ait ainsi un intérêt pour le public et les programmeurs. Et je pense que les gens qui travaillent dans ces salles sont les mieux placés pour accompagner ces groupes. La formation est importante, comme le travail artistique. Après, il faut reconnaître que beaucoup de salles pensent que si elles programment du hip hop, elles vont avoir des problèmes, des bagarres, etc. Et puis l'autre cliché du public rap est qu'il ne boit pas car il se bourre la gueule avant de rentrer, et donc cela fera zéro euros à la buvette... Voilà aussi où on en est.

HK : J'ai bossé dans le réseau Fédurock, dans des salles de concerts, donc je sais bien ce qu'il en est : il y a un vrai jugement de valeur par rapport à ce style musical, des gens qui le regardent de haut, qui se prennent pour l'Alpha et l'Omega de la culture musicale. Je les connais, mais j'en connais aussi d'autres qui font du super boulot ! L'idée, ce n'est pas de mettre le rap sur un piédestal, mais de défendre davantage cette musique parce que c'est celle que l'on aime. Je n'affirmerai jamais que ce style est mieux qu'un autre. Je peux simplement dire que c'est un mouvement, une culture, qui a sa place dans le paysage artistique français. Cet ostracisme repose donc d'abord sur un jugement de valeur. Ensuite, j'ai vu des administratifs de salles mettre en avant dans leurs rapports des "actions de proximité" via le rap pour avoir des subventions qu'ils ne pourraient obtenir sinon. Ça fait bien de monter des projets pour l'intégration, les quartiers, etc. Et puis derrière, ce sont les mêmes qui en réunion parlent du rap d'une façon abjecte. C'est là qu'il y a des coups de pied au cul qui se perdent ! Et je dis ça parce que je l'ai vécu !

DIAS : Je voudrais juste ajouter que tout n'est pas noir et que certains professionnels font très bien leur boulot. Avec HK, on fait du rap depuis des années, bien avant MAP. Avant, on avait juste une platine et des micros, puis on a eu envie de diversifier la forme et d'intégrer des instruments. On a travaillé sur la couleur, mais dans le fond, le contenu, c'est-à-dire nos textes, étaient les mêmes ! Alors on a été étonné que ce projet nous ouvre autant de portes ! En quoi étions-nous devenus mieux que les autres ? C'est comme si on était passé dans un autre camp, celui des "salles de musiques actuelles" alors que nous n'avons pas changé d'un iota notre message !

HK : Quels groupes peux-tu aller voir dans ce réseau de lieux de diffusion ? Des groupes comme nous, comme Hocus Pocus, comme Duval MC... Il y a un truc un peu puant autour de ça, de l'image. Nous, on l'a constaté personnellement. Le pire c'est que cela se passe des deux côtés, car les préjugés sont les mêmes dans le milieu underground du rap que l'on fréquente encore !

DUVAL : Concernant les instruments dans le rap, je connais beaucoup de jeunes rappeurs qui voudraient en utiliser. Parce que certains Américains comme Kanye West, Timbaland et consort le font, mais aussi parce qu'ils voudraient développer leur style. Le problème est qu'ils n'ont souvent pas de musiciens dans leurs connaissances...

HK : Je suis d'accord, mais ce n'est pas le fait d'avoir des vrais instruments qui fait le bon ou le mauvais rap, non ? C'est là où je parle de jugement de valeurs. Ce que je regarde chez un rappeur, c'est ce travail, pas le fait qu'il ait mis des instruments dans ses compos. Ce n'est pas une "ascension sociale" ! Le jour où on a mis un accordéon et un violon dans MAP, on n'a pas fait quelque chose de mieux qu'avant, on a simplement fait autre chose.

LE MILITANTISME

DUVAL : Dès que l'on produit une œuvre artistique, on peut dire que l'on est engagé. Je ne pense pas être davantage "engagé" qu'un Booba ou qu'un Rohff. Je veux dire qu'un artiste défend ce qui sort de sa bouche, il le cautionne en l'exprimant. Je présente le monde tel que je le vois, tel que je le ressens. Les injustices sont

énormes et d'après moi il se passe quelque chose de majeur à l'échelle de l'humanité, quelque chose d'historique. Quand Booba pose devant une grosse bagnole, il valide cette industrie capitaliste et ce qui va avec. Moi, je suis assez radical. Pour reprendre les termes de Besancenot : "écologie radicale". J'ai grandi avec 150 usines et une centrale nucléaire à côté de chez moi, avec les maladies graves que cela implique : asthme, cancers, spasmophilie et compagnie. Je m'intéresse plus particulièrement à la chose industrielle pour ces raisons-là. Après suis-je plus engagé qu'un autre ? Je ne sais pas.

DIAS : Je rejoins Duval MC sur ce point : s'exprimer, créer, c'est déjà résister. Après, il y a ceux qui le font pour s'enrichir sur le dos des autres, dans une démarche individualiste. Par contre, prendre la parole pour défendre ma liberté, parce que c'est celle de l'autre aussi, c'est un projet humaniste à la portée militante bien plus forte. MAP s'inscrit dans cet esprit : se battre pour un monde plus juste. Nous, ce qui nous touche particulièrement, c'est l'impérialisme occidental, mais il y a aussi des causes comme la protection de l'environnement, la critique de la société dans laquelle on vit, la dénonciation de ses dérives, etc. On parlait de spécificités locales tout à l'heure : le fait est que, malgré l'aspect galvaudé du terme, nous sommes

"Il se passe quelque chose de majeur à l'échelle de l'Humanité, quelque chose d'historique."



DANS UNE PÉRIODE OÙ LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL S'INTERROGE SUR SA CONDITION ET SON AVENIR, LE RAP CONSCIENT A RETROUVÉ EN FRANCE SES ARMES DE NOBLESSE. ALORS QUE LE HAUT DE L'ICEBERG S'ÉTAIT PERDU, CES QUINZE DERNIÈRES ANNÉES, DANS UNE APOLOGIE DE LA FLAMBE ET DE L'APPARENCE INFLUENCÉE PAR LE GANGSTA RAP US, TOUTE UNE GÉNÉRATION D'ARTISTES FRANÇAIS SORT ENFIN DES BOIS DE L'UNDERGROUND ET OFFRE UN SECOND SOUFFLE AU RAP CONSCIENT. MULTIPLIANT LES FORMES MUSICALES, DU FUNK À L'A CAPELLA, DE L'ÉLECTRO À L'ORCHESTRATION ESTAMPILLÉE CHANSON, LE RAPPEUR D'AUJOURD'HUI NE S'EXPRIME PLUS SEULEMENT AU NOM DES JEUNES DE BANLIEUES GHETTOISÉS, MAIS DÉSORMAIS EN CELUI D'UN ENSEMBLE SOCIAL HÉTÉROCLITE DANS SES ORIGINES, SOLIDAIRE DANS SES QUESTIONNEMENTS. COMME DES BOUÉES À LA MER, NOUS AVONS PROPOSÉ À DUVAL MC ET AU MAP DE RÉAGIR SUR DES TERMES PHARES QUI JALONNENT LE RAP.

LE RAP OLD SCHOOL

HK : C'est le rap avec lequel on a grandi. Public Enemy et en France NTM, IAM, Assassin : se sont eux qui m'ont fait découvrir le rap. J'allais les voir en concert et j'avais les yeux qui brillait. Ce sont un peu les tontons ! On est toujours partie prenante d'une histoire, des gens qui ont fait des choses avant nous, certains dont on s'inspire. On essaie modestement de prendre le relais, mais ils ont placé la barre très haut !

Dias : J'ai un peu de mal avec ce terme bien qu'il fasse partie du vocabulaire hip hop. Aujourd'hui en 2009, cela me dérange. Je préfère "real school", la vraie école. Le rap a eu ses heures de gloire, il y avait une vraie qualité : la forme était au service du fond. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que c'est l'inverse. Nous sommes tous ici trente-naires, on a grandi avec le début du hip hop qui venait alors des Etats-Unis et non des radios françaises. C'est ce hip hop là qui nous a inspiré. Quand on a commencé, le rap ne passait pas à la radio. Nous habitions à Lille, aucune grande radio n'en diffusait. Il fallait aller le chercher là où il était, sur des cassettes pirates, chez les grands frères qui avaient des vinyles. C'était d'abord une forme d'action, une volonté de conscientisation. Il reste aujourd'hui en France des héritiers de cette époque, des gens qui tiennent le pavé, qui continuent d'être dans cette lignée comme Medine, Casey, la Rumeur, Keny Arkana ou... Duval MC ! Des personnes qui ont des choses à dire et qui n'ont pas peur de déranger, de dénoncer. Le rap est une culture sociale, l'esprit est le même que celui des anciens, mais adapté aux problèmes de maintenant.

Duval : Moi, je prends "old school" dans le bon sens du terme : une manière de faire du rap qui perdure. Une façon vraie et proche des motivations fondatrices. Je rejoins Dias sur les artistes qu'il a cités. Il y a une radio bien connue qui a fait beaucoup de mal en quelques années en martelant un format de rap très efficace avec des techniques industrielles. Un format qui a envahi la tête des minots qui pensent que c'est ça le rap : parler de voitures, de gonzo et de fric. Et ceux qui commencent pensent qu'il faut parler de business et de choses



comme ça si on veut être rappeur. Je trouve ça vraiment dommage. En tant qu'animateur d'ateliers d'écriture, j'essaie d'aller contre ça, de leur montrer que cette culture-là n'est pas la véritable philosophie du hip hop.

RAP ET PARTICULARITÉS LOCALES

Duval : Je vais peut être me faire des ennemis en disant cela, mais je pense qu'il y a peut-être quelque chose dans le rap marseillais que l'on ne trouve pas ailleurs (rires). Le rap marseillais est peut-être plus international, davantage ouvert sur le monde. C'est un peu cliché, mais

avec IAM, il y a eu un regard sur l'Égypte, avec Keny Arkana, sur l'Argentine... Si on prend les rappeurs les plus connus de Marseille et de Paris, je trouve qu'il y a plus d'optimisme chez des artistes comme La Psykatra que chez des Rohff et consorts. Enfin je lance le débat, même si j'ai conscience qu'il y a du très bon rap venu de partout en France, de Paris ou d'ailleurs !

HK : Oui, il y a un fait indéniable : l'accent (rires) ! J'ai grandi avec IAM, je pense qu'ils ont rendu le sourire au rap, sans pour autant être moins revendicatifs ou militants. Le second degré qu'ils ont parfois est même souvent plus fort. IAM a donc été une locomotive pour la scène marseillaise, mais aussi pour l'ensemble des scènes locales de France : il était possible de faire du rap ailleurs qu'à Paris.

Dias : Qui dit spécificité locale dit aussi spécificité sociale, culturelle, historique, politique. Tout cela influence la couleur musicale et le discours. En France, il y a des régions où la culture est plus ouvrière, plus syndicaliste qu'ailleurs. C'est vrai que dans le Nord, nous avons une tradition militante qui ressort dans notre rap. J'ai la chance de pas mal voyager, et quand je vais à Marseille, je sens que leur culture identitaire est importante, que leur rap est coloré et métissé. Plus tu remontes, plus tu sens que la morosité, la "sinistrose", a influencé le rap. Finalement, ce sont les différences qui font la richesse du paysage hip hop français.

LES LIEUX DE DIFFUSION DU RAP EN FRANCE

Dias : Attention, nos dirigeants n'ont pas le monopole de l'esprit conservateur à la française... qui se retrouve jusque dans les lieux de diffusion de musiques actuelles. Les directeurs de salles de concerts sont souvent réfractaires aux discours, aux sonorités venues des banlieues, des ghettos et des quartiers populaires. Certaines paroles sont malvenues dans certains lieux, télévisions et radios, et je crois qu'il y a un consensus général des "cultureux" de ce pays qui sont allergiques aux discours qui vont contre le système. C'est sûr que ça dérange, notamment certaines salles qui sont pourtant financées. Financées par qui ? Des mairies, des départements, des régions, l'Etat, bref des structures politisées, celles-là mêmes qui sont incriminées par les rappeurs. Dans ce contexte, on comprend que cela soit difficile pour eux de s'y exprimer.

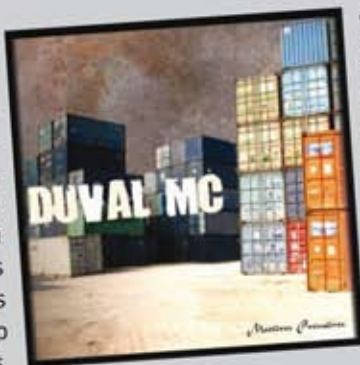




DUVAL MC

MAIS C'EST QUI ?

Rappeur militant, la trentaine, Pierre aka Duval MC, habite à Marseille et s'inscrit dans la veine "militante" du genre depuis ses débuts. Comédien de formation (il fit le conservatoire de Montpellier), il anime en parallèle l'émission *Es-poir et compagnie* sur Radio Galère (88.4 à Marseille), mais aussi des ateliers d'écriture rap avec des enfants, des ados et des populations en grande difficulté comme les sans domicile fixe avec lesquels il travailla trois ans durant. Eveilleur de conscience, le rap est, dans ces circonstances, un "terrain d'entente pour partir sur des bases communes." Le but ? "Qu'ils s'expriment par le biais de l'écriture en dehors des clichés." Dans ses textes, l'objectif est le même : "J'aimerais que mes chansons mettent la puce à l'oreille de ceux qui les écoutent, que lorsqu'ils se pencheront sur les sujets que j'aborde comme le génocide rwandais ou les monocultures en Afrique, ils se souviennent qu'ils en avaient déjà entendu parler. Ces sujets ne sont pas des prétextes : je fais des recherches sur ce dont je parle, j'essaie d'aller en profondeur dans les analyses dis-



ponibles." Militant en tant qu'individu, il concilie dans sa musique, information, engagement et art. Chaque fait cité se trouve ainsi étayé dans le livret de son premier album *Matières premières* par des références bibliographiques précises. Un album qui arrive cinq ans après la sortie d'*Effet domino*, maxi inaugural : "Je me suis cherché artistiquement pendant assez longtemps. J'ai commencé à chanter sur des compos festives, proches de Massilia Sound System, et puis j'ai trouvé mon identité chemin faisant. Ma culture musicale est hip hop, mais aussi drum'n'bass et house." *Matières premières* sort donc en novembre 2008 aux éditions Contrevents, petit éditeur indépendant et engagé qui n'est autre que celui du fameux jeu *Des thunes et des urnes*. En vente exclusivement par le Net ou lors de ses concerts, cette publication alternative s'inscrit dans une démarche cohérente avec les principes du rappeur pour qui la scène reste le lieu d'expression privilégié des artistes.

"Matières premières"
Marga Diff. / Contrevents Ed.
www.duvalmc.com



M.A.P.

MAIS QUI C'EST ?

Le Ministère des Affaires Populaires se fait connaître dès la sortie de son premier album *Debout la d'dans* en 2006. Leur rap musette évoque d'abord celui de Java, mais le propos des deux MC, Dias et HK, s'inscrit dans la tradition contestataire du hip hop made in France. Accompagnés d'un DJ (Stanko Fat), d'un violoniste (Hacène) et d'un accordéoniste (Jeoffrey Arnone), ils débütent une tournée à travers la France, ainsi qu'à l'étranger, qui compte aujourd'hui plus de 300 concerts. Revendiquer au travers des chansons leur double culture de Lillois et de fils d'ouvriers immigrés leur permet de "tordre le cou à certains concepts d'intégration qui sont insultants" et de "lutter contre le déni d'identité qui les accompagnent." Figure de proue d'une scène rap lilloise "pas très visible c'est vrai, mais talentueuse et éclectique", notamment avec leur titre *Lillo*, le MAP ne se veut porte-parole que de lui-même et se sert de sa reconnaissance scénique pour militer en faveur de plusieurs causes qui lui sont chères, comme la lutte contre les

discriminations ou la prise de conscience de la situation en Palestine. Leur nouvel album *Les bronzés font du Ch'ti* a été largement influencé par leurs voyages à Gaza et en Cisjordanie. L'un des titres (*Palestine*) a d'ailleurs été enregistré avec des musiciens et chanteurs locaux. Leur implication militante, bien que présente dès leurs débuts, s'amplifie progressivement, notamment par le biais de contributions à des compilations comme *Décolonisons* ou encore la sortie en 2007 d'un maxi,



Grain d'sel sur lequel figure *Salutations révolutionnaires* en duo avec Mouss et Hakim. Sur leur deuxième disque, on peut également entendre deux collaborations :

l'une avec Keny Arkana (*Camarade*) et le chanteur congolais Kékélé (*Ils disaient*). Ils n'oublient toutefois pas la dimension festive de la musique et proposent leurs concerts comme un spectacle, un moment de rassemblement populaire.

"Les bronzés font du Ch'ti"
Pias
www.map-site.fr

Les soirées



à Paris



64 bd de clichy | paris 18 | © blanche

Première
le 12 mars
à 19h30
aux Trois Baudets

M.A.P. DUVAL MC

Tarifs : 15-12 euros. Réservation lestroisbaudets.com
invitation exclusive aux lecteurs de Longueur d'Ondes
à l'adresse suivante : soiree@longueurdondes.com